

Ibn al-Ṣaġīr (m. après 311/924)
auteur de la *Chronique des Rustamides*
Ibn al-Ṣaġīr (d. after 311/924)
author of the *Chronicle of the Rustamids*

SCHWARTZ Werner♦
Université de Göttingen, Allemagne
werner.schwartz@gmail.com

Received: 16/02/2026 Accepted: 23/06/2026 Published: 30/06/2026
--

Résumé : Depuis la publication en 1908 de la *Chronique* d'Ibn al-Ṣaġīr avec traduction française par Adolphe Motylinski, la valeur exceptionnelle de cette source a été universellement reconnue. Pour l'histoire du premier état du Maghreb central indépendant du califat abbasside, le témoignage d'un contemporain qui a vécu dans sa capitale Tāhart est sans égale. Bien que la *Chronique* est l'œuvre d'un non-ibadite qui n'hésite pas à mentionner les imperfections de certains imams ibadites de la dynastie rustamite, son texte a été transmis au sein de la communauté ibadite. Aussi les auteurs ibadites modernes décrivent l'œuvre d'Ibn al-Ṣaġīr comme une source importante et fiable. Les résultats de recherche présentés ici et notre tentative de caractériser l'auteur se basent sur une nouvelle édition critique de la *Chronique* (2022). Outre de nombreuses corrections, le texte de cette édition offre des passages jusqu'alors inconnus qui élargissent nos connaissances de l'histoire rustamite.

Mot-clés : L'état des Rustamides ; Tahart ; édition de textes historiques ; l'auteur de la *Chronique des Rustamides* ; histoire du Maghreb central

Abstract: Since the publication of Ibn al-Ṣaġīr's *Chronicle* with French translation by Adolphe Motylinski in 1908, the extraordinary value of this source has been widely recognized. For the history of the first state in the central Maghreb independent from the Abbasid caliphate, the testimony of a contemporary who lived in its capital Tāhart, is without equal. Although the chronicle is the work of a non-Ibadi who does not hesitate to mention some failings of the Ibadi imams of the Rustamid dynasty, its text was transmitted within the

♦ Corresponding Author

Ibadi community. Modern Ibadi authors also describe Ibn al-Ṣaġīr's chronicle as an important and reliable source. The results of research presented here and our attempt to characterize the author are based on a new critical edition of the *Chronicle* (2022). In addition to numerous corrections, the text of this edition also contains previously unknown passages which broaden our knowledge of Rustamid history.

Keywords: The rustamid state; Tahart; editing of historic texts; the author of the Chronicle of the Rustamids; history of the central Maghreb

Introduction

En juillet 1979 pour la première fois, j'ai vu un manuscrit¹ contenant la *Chronique* d'Ibn al-Ṣaġīr (m. après 311/924)². Le feu Yūsuf ibn Muḥammad al-Bārūnī, propriétaire de la bibliothèque familiale à al-Ḥašṣān, Djerba, m'autorisa à la prendre en photo. De retour en Allemagne j'étudiai le texte et je m'aperçus vite de différences multiples du texte publié par Adolphe Motylinski en 1908³. En comparant aussi les citations de la *Chronique* que Sulaymān al-Bārūnī intégra dans son histoire des Rustamides⁴, j'envisageai de rééditer le texte. Mais ce projet restait en suspens pour de longues années. Entretemps Muḥammad Nāṣir et Ibrāhīm Baḥḥāz présentaient le texte à nouveau en 1986 dans une édition soignée⁵. Ils s'appuyaient essentiellement sur l'édition de Motylinski en la corrigeant et la dotant de notes utiles.

1 Ce manuscrit porte le numéro 140 dans al-Maktaba al-Bārūnīya moderne, qui se trouve aujourd'hui à Houmt Souk, chef-lieu administratif de l'île de Djerba.

2 On parle de l'auteur dans toute publication qui traite l'histoire rustamite ; cf. plus spécialement Tadeusz Lewicki, « Ibn al-Ṣaġhīr », 1971 ; Wadād al-Qāḍī, « Ibn al-Ṣaġīr », 1975 et Virginie Prevost, « Ibn al-Ṣaġhīr », 2018. L'article présent fait référence à la nouvelle édition bilingue du texte, mais il dépasse à bien des égards les considérations données en annexe à l'édition (Ibn al-Ṣaġīr, *Aḥbār al-a'imma = Eine Chronik*, 2022). Dans les notes suivantes, où ne sont mentionné que page (p.) ou paragraphe (§) après BṢ ils se réfèrent toujours à cette édition.

3 Ibn al-Ṣaġīr, *Dikr ba'd al-aḥbār*, 1908.

4 Sulaimān al-Bārūnī (1870–1940), *Kitāb al-Azhār*, 1907. Il utilisait un manuscrit inconnu aujourd'hui.

5 Ibn al-Ṣaġīr, *Aḥbār al-a'imma al-Rustumiyyīn*, 1986.

Il y a peu d'années seulement que j'ai pu retourner à mon projet. Mais il y avait aussi un bon côté à la longue attente, puisqu'avec l'aide de mes amis en Algérie et en Tunisie le nombre des manuscrits contenant la *Chronique* put être augmenté à cinq⁶. Cela a permis de présenter un texte plus fiable avec aussi quelques passages que Motylinski ne connaissait pas⁷. L'édition nouvelle⁸ permet de revoir et de compléter certains aspects de notre compréhension de l'histoire rustamides. L'article présent cependant se focalise uniquement sur l'auteur et ne tente pas une réinterprétation de l'histoire de l'empire rustamides.

Origine et nom

Le peu que l'on puisse rapporter de cet auteur, nous le puisons exclusivement dans la « Chronique des Rustamides »⁹. Dans le texte comme il nous est parvenu nous ne trouvons rien sur ses origines ni sur sa famille. Mais tout indique qu'il venait de Tāhart, où il passa la plus grande partie de sa vie. Cependant il n'y a pas de trace qui signalerait qu'il ait voyagé loin de sa patrie, encore moins qu'il ait voyagé vers l'orient.

Tous les manuscrits qui transmettent le texte de la *Chronique* appellent l'auteur *Ibn al-Ṣaġīr*¹⁰, ce qui peut être compris comme un surnom ou, assez peu probable, comme nom de famille. Un seul manuscrit porte une entrée ancienne en haut de la première page de la *Chronique* qui se termine en précisant : « son nom est 'Alī ibn 'Abd

6 Voir la liste dans l'annexe. Le ms. 140 al-Maktaba al-Bārūnīya est le plus vieux et il s'est avéré être le plus important et le plus complet parmi les cinq.

7 Outre les manuscrits et l'édition de Motylinski les citations du texte chez un auteur médiéval (al-Barrādī, VIIIe/XIVe siècle) et un auteur moderne (Sulaimān al-Bārūnī, 1870–1940) ont aidé à établir le texte de l'édition (BŞ p. 201-211).

8 Elle est accompagnée d'une traduction en langue allemande.

9 Un titre de l'œuvre qui remonte à Ibn al-Ṣaġīr même n'est pas connu. Le titre arabe le plus couramment employé aujourd'hui est « Nouvelles des imams Rustamides » (*Aḥbār al-a'imma al-Rustamiyyīn*). Les manuscrits ne concordent pas sur un titre mais tous portent la mention initiale que le texte soit « pris du livre d'Ibn al-Ṣaġīr » (*manqūl min kitāb Ibn al-Ṣaġīr*, ou *min sīrat Ibn al-Ṣaġīr* ou encore *min Ibn al-Ṣaġīr*) ; voir BŞ p. 2, n. 1.

10 Littéralement : *filz du cadet*.

al-Wahhāb »¹¹. Il reste incertain d'où vient ce nom. Aucune autre source ne l'appelle ainsi.

Ses sources d'information

Il fournit beaucoup d'informations en tant que contemporain et témoin oculaire. Sauf pour ses témoignages personnels il s'appuie toujours sur des rapports oraux. L'un d'eux remonte directement à l'imam Abū al-Yaqzān¹² (m. en 281/894–895). Dans près de vingt cas, ses informateurs sont des ibadites, mais il n'en donne un nom que pour deux¹³. Ces derniers racontent des événements concernant l'imam Abū al-Yaqzān. Ibn al-Ṣagīr lui-même a rencontré cet imam. Deux fois, il fait référence à des informateurs non-ibadites aussi bien qu'à des ibadites. En outre il fait état de huit autres informateurs sans qu'il mentionne leur appartenance religieuse. En écrivant la *Chronique*, il s'est probablement appuyé sur sa mémoire et non sur des notes qui enregistraient des noms ou des dates. Quelque fois il dit qu'il a oublié certains détails¹⁴.

L'auteur a eu des contacts avec la famille rustamite. Chez elle il emprunta un livre traitant de questions juridiques que le second imam 'Abd al-Wahhāb avait écrit. Il portait le titre *Masā'il Nafūsa* et selon lui, il jouissait d'une grande popularité chez les ibadites¹⁵. Ibn al-Ṣagīr lut et étudia ce livre. Son intérêt intellectuel est attesté ailleurs par son étude d'une œuvre de 'Abd Allāh ibn Muslim Ibn

11 al-Bārūniyya n° 140, fol. 172b. Voir fig. 1 chez Schwartz, « Citing Ibn al-Ṣagīr », 2025 (sous presse).

12 BŞ § 39 à 43, BŞ p. 60 à 68.

13 Sulaymān, affranchi (*maulā*) du cadi Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Abd Allāh b. Abī al-Ṣaiḥ (BŞ § 65, BŞ p. 108) et Aḥmad b. Bišr (BŞ § 67, 68 et 73, BŞ p. 114, 116 et 126). Seul Motylinski (Ibn al-Ṣagīr 1908) donne « Aḥmad b. Bašīr » comme nom du dernier. Dans son histoire al-Bārūnī l'appelle « Bišr » toujours sauf une fois où il écrit « Bašīr » aussi (al-Bārūnī, *al-Azhār*, 1907, p. 250).

14 Par exemple, BŞ p. 24, il regrette d'avoir oublié la durée du règne de 'Abd al-Raḥmān b. Rustam laquelle il avait connue autrefois. Autre cas, BŞ p. 154, il constate qu'il ne connaît plus le nom personnel (*ism*) du meurtrier du prétendant « fatimide » al-Qāsim b. 'Īsā. Pour les noms inconnus ou oubliés, il écrit souvent « un quelconque » (*fulān*) ou utilise une autre expression descriptive.

15 BŞ § 19, BŞ p. 28. Un texte connu sous ce titre subsiste à ce jour en manuscrit et a été publié à Ghardaïa ('Abd al-Wahhāb (171–208/788–824), *Kitāb Masā'il Nafūsa*, 1991).

Qutayba (213–276/828–889), *Iṣlāḥ al-ġalaṭ*, une critique de certaines traditions du prophète Muḥammad comme ils furent présenté par Abū 'Ubayd al-Qāsim b. Sallām (m. 224/836). À Tāhart Ibn al-Ṣaġīr étudia ce livre avec son professeur Abū 'Ubayda al-A'raġ, un érudit ibadite de caractère insolite¹⁶.

Son métier

À l'époque de ses études avec Abū 'Ubayda al-A'raġ, Ibn al-Ṣaġīr gagnait sa vie dans le commerce. Il avait une boutique (*dukkān*) dans le quartier al-Rahādina où il achetait et vendait des marchandises¹⁷. Il ne nous dit pas de quel type de marchandise il s'agissait. Mais c'était peut-être du tissu si nous comprenons correctement *al-rahādina* comme signifiant « le souq des marchands d'étoffes »¹⁸.

16 BŞ § 69, p. 118 et 120. Cet œuvre d'Ibn Qutayba était un texte nouveau à cette époque ; il reflète la discussion de questions de théologie, de langue et même de jurisprudence. En 1965 Gérard Lecomte a essayé de déterminer les positions doctrinales d'Abū 'Ubayd et d'Ibn Qutayba (Lecomte, « Le problème d'Abū 'Ubayd »), puis en 1968 il présenta le texte en édition soignée (Ibn Qutayba, *Kitāb iṣlāḥ al-ġalaṭ*). Son article écrit pour l'*Encyclopédie de l'Islam*, apparu en 1971 seulement, ne connaît pas encore l'édition (Lecomte, « Ibn Qutayba »).

Les éditeurs récents de la *Chronique* (Ibn al-Ṣaġīr 1986, p. 96, n. 2) estiment que l'ouvrage critiqué par Ibn Qutayba est celui de son professeur, le philologue Abū 'Ubayda Ma'mar b. al-Muṭannā at-Tamīmī (728–825). Il est probable que leur hypothèse se base sur le nom « Abū 'Ubaida » (au lieu de « Abū 'Ubaid ») chez Motylinski (Ibn al-Ṣaġīr 1908, p. 46) ; cf. BŞ p. 118, n. 15. L'œuvre, aujourd'hui perdue, d'Abū 'Ubaida Ma'mar at-Tamīmī sur les expressions inhabituelles et les modes de transmission dans le Ḥadīṭ, *Ġarīb al-ḥadīṭ*, a été traitée par son élève Ibn Qutaiba dans son propre ouvrage du même titre. Cf. Reinhard Weipert dans *Encyclopaedia of Islam*, Three s. v. « Abū 'Ubayda Ma'mar b. al-Muthannā al-Taymī ». 17 BŞ p. 120.

18 Dozy, *Supplément*, vol. I, p. 562 : « vendeurs d'étoffes de lin et de coton ». Dozy se réfère au géographe al-Muqaddasī (m. après 381/991), qui explique al-Rahādina comme désignant des vendeurs d'étoffes ou du coton blanc (al-Muqaddasī, *Kitāb Aḥsan al-taqāsīm*, p. 30 de l'édition de de Goeje). Le même auteur (p. 225) donne « bāb al-Rahādina » pour le nom d'une des portes de la grande mosquée d'al-Qairawān. Cf. aussi al-Mālikī (m. 483/1090), *Riyāḍ al-nufūs* I, p. 280.

Les écoles juridico-théologiques

La *Chronique* relate les discussions que les adhérents de différentes confessions islamiques ont eu entre eux. Parmi les Hawwāra, il y avait des adeptes de la Mu'tazila, avec lesquelles les ibadites se rencontrèrent pour un débat public au bord de la rivière Mīna¹⁹. Ce que rapporte Ibn al-Ṣaġīr n'est qu'un pâle écho d'une discussion animée pendant laquelle le principal interlocuteur ibadite avait peur de perdre dans la discussion contre son adversaire mu'tazilite.

Avec les sufrites²⁰ dans leur forteresse de Tālgamt, en revanche, il n'y avait pas d'échange pacifique, mais on se livrait bataille²¹. Pour les doyens de la ville de Tāhart, koufains, baṣriens et médinois, on lit qu'ils tendraient à la destruction du règne des ibadites, de leur doctrine et mode de vie au temps de l'imam Abū Ḥātim²². En revanche Ibn al-Ṣaġīr rapporte des écoles juridico-théologiques représentées à Tāhart à la même époque probablement, ibadites, médinois (mālikites) et koufains (ḥanafites), qu'elles accueillaien les érudits des autres écoles à leurs réunions. Un jour, alors qu'Ibn al-Ṣaġīr avec ses compagnons assista à une réunion à la plus haute mosquée du quartier des Rahādina, un hawwārī et notable ibadite l'engagea dans une discussion aux implications juridiques et théologiques. « Vous et vos amis de Ḥiġāz et d'Irak revendiquez ... », il entama son argument²³. Pour nous, ces mots et les arguments suivants sont importants non seulement pour l'esprit vif avec lequel Ibn al-Ṣaġīr s'y présente, mais parce que son contradicteur ibadite le place dans le contexte des malikites et des hanafites. Bien que nous ne sachions pas s'il a souscrit aux doctrines d'une de ces écoles, il semble certain qu'il était

19 Tāhart était situé en proximité de cette rivière (BṢ p. 100).

20 Autre mouvement kharijite en Afrique du Nord.

21 BṢ p. 130 et 132.

22 BṢ p. 150.

23 La discussion, qui soulève aussi des questions de bonne compréhension de la langue arabe, occupe les paragraphes 92 et 93 du livre (BṢ p. 170 à 176). Très tôt, elle a provoqué la réaction savante d'un lecteur qui, en marge du texte, affermit le point de vue ibadite (BṢ p. 174).

considéré comme sunnite. Le fait qu'il parle ailleurs avec révérence de 'Alī ibn Abī Ṭālib ne le contredit pas²⁴.

En composant son livre

Il veut reproduire les rapports des ibadites tel qu'il les avait reçus, sans rien n'omettre ni ajouter²⁵. Après avoir parlé longuement de la querelle entre l'imam Abū Ḥātim et le poète Bakr ibn Ḥammād, il revient à son sujet en terminant son récit qui risque devenir trop long : « Ici ce n'est pas le lieu pour cela car notre seul but dans ce livre est de raconter leurs gestes et leurs combats »²⁶. Nous pouvons nous réjouir qu'Ibn al-Ṣag̃ir se laisse souvent induire à parler de maints autres sujets. Souvent, nous aurions aimé d'apprendre plus que lui ou la partie survivante de son ouvrage ne nous raconte. Mais ses récits ne sont pas systématiques. Ainsi, de son énumération de divers groupes au sein de l'Ibāḍiyya²⁷ il n'est pas possible de déduire ce que ces groupes préconisaient ou en quoi ils différaient les uns des autres. Peut-être avait-il écrit à ce sujet et sur les origines de l'Ibāḍiyya dans la première partie aujourd'hui perdue du livre ? Il y avait apparemment aussi évoqué les ṣufrites, l'autre mouvement kharijite en Afrique du Nord²⁸.

24 BŞ p. 6 et 176 ; voir aussi BŞ p. 106, n. ١٠.

25 BŞ p. 6.

26 BŞ p. 146.

27 BŞ p. 26. Il parle des Nukkār et des Wahbiyya, puis des Yazīdiyya (du nom de 'Abd Allāh b. Yazīd) et des 'Umairiyya (du nom de 'Isā b. 'Umair). Il sait que ces derniers se rangèrent plus tard derrière Aḥmad b. al-Ḥusain. Sa supposition selon laquelle les Wahbiyya tendaient vers ces deux écoles doit être qualifiée d'erronée sur la base des déclarations des auteurs ibadites. 'Abd Allāh b. Yazīd al-Fazārī (II^e/VIII^e siècle) est un contemporain aîné d'Ibn al-Ṣag̃ir, qui enseignait en tant que théologien ibadite à Koufa et plus tard au Yémen (Madelung, « al-Fazārī », 2016). Certaines de ses œuvres ont été récemment publiées (al-Fazārī, *Early Ibāḍī theology : six kalām texts*, 2014 et al-Fazārī, *Early Ibāḍī theology : new material*, 2021). Dans un de ces textes, il s'oppose expressément aux positions de son contemporain ibadite 'Isā b. 'Umayr, qui enseignait lui aussi, à Koufa (al-Fazārī, 2014, p. 122 à la p. 60 [sic]). Voir al-Salimi, *On the reception*, 2021, p. 10–12.

28 BŞ p. 132. Ce n'est pas improbable, puisque le début un peu abrupt du texte qui commence avec le règne de 'Abd al-Raḥmān b. Rustam, peut avoir été précédé d'une introduction traitant des origines des ibadites et des autres mouvements kharijites, y compris la Ṣufriyya.

Manque de précision

En tant que contemporain des événements, Ibn al-Ṣaġīr utilise des noms pour désigner tribus et d'autres parties de la population telles qu'ils lui étaient familiers ou dont il se souvenait. Mais il n'est pas possible de lui attribuer une conception clairement définie pour toute désignation individuelle. Quand le lecteur moderne essaie de se faire une image claire de la société de Tāhart et de la sphère du pouvoir des Rustamides en général, il atteindra vite ses limites.

Ainsi, il n'est pas possible de distinguer clairement entre serviteurs, esclaves et affranchis ou clients (*mawālī*), ou pour les esclaves, entre ceux d'origine africaine ou européenne. Une définition ethnique sûre des membres des 'Aġam²⁹ ou du Ġund³⁰ semble tout aussi impossible que de déterminer leur affectation à une croyance religieuse. La seule chose qui nous semble certaine est que les membres du Ġund n'étaient pas ibadites. La *Chronique* d'Ibn al-Ṣaġīr est la seule source connue qui signale parmi les 'Aġam un clan qui s'appelait Barfaġāna et qui ne comptait plus que quelques membres à Tāhart du vivant de notre auteur³¹. Un chef des 'Aġam qui leur appartenait

29 Je m'abstiens de traduire ce terme. Il me semble que dans la *Chronique* on ne peut l'entendre que vaguement comme des étrangers qui parlent entre eux une langue différente de l'arabe et aussi différente des idiomes berbères. On lit (BŞ p. 138) qu'aussi le clan Rustamite appartenait aux 'Aġam : « Quand le reste des 'Aġam qui vivaient dans la ville virent ce que faisaient les Rustamides, ils sortirent aussi. » Le poète Bakr b. Ḥammād bafoue les 'Aġam et les persans (BŞ p. 98).

30 Lors de leur première mention (BŞ § 37, BŞ p. 58), il est signalé qu'ils sont originaires d'Ifrīqiya. Plus loin dans ce paragraphe, Ibn al-Ṣaġīr dit que les soldats (*aġnād*) gardaient l'entourage du souverain. C'est la seule mention d'*aġnād* dans ce rôle dans la *Chronique* ; vraisemblablement ce sont des membres du Ġund que signifie ce terme. Il n'est pas possible de dire à partir du texte s'il s'agit d'une immigration ponctuelle ou répétée des *aġnād*. Il est bien possible qu'il s'agisse des membres anciens, ou de leur progéniture, de l'armée abbaside composée de différents groupes ethniques dont aussi les Berbères (voir BŞ p. 94). Comme en Ifrīqiya, le Ġund jouait à Tāhart un rôle bien indépendant. Pour l'origine et le rôle historique du Ġund chez les Aghlabides, voir Kennedy, « The Origins », 2017.

31 BŞ p. 58. Tadeusz Lewicki, « Une commune chrétienne », 1976 a développé une hypothèse à propos de ce clan qu'il appelle « Maġġāna ». Il croit que le terme 'Aġam désigne les membres de l'ancienne population chrétienne d'Afrique du Nord. Cette assimilation a trouvé d'écho chez plusieurs auteurs parmi eux des plus récents (par ex. Trabelsi, « Réseaux et circuits » 2012, § 52. Cf. Schwartz, « as-

au temps de l'imam Abū Bakr était Ibn Warda, un personnage riche et d'une autorité particulière, qui bâtit son propre souq à Tāhart. Plus tard, ce même Ibn Warda, un combattant expérimenté, mena des duels acharnés avec les Arabes et quelques membres du Ġund au cours desquels il fut finalement tué. À trois endroits, l'auteur nomme un groupe connu sous le nom des « Samḥiyyūn », qui apparaissent comme adeptes des Rustamides. Il n'apporte rien autre de spécifique à leur caractérisation³². Ces rapports sur Ibn Warda et sur les Samḥiyyūn proviennent de ses informateurs et ne peuvent être compris comme ses propres témoignages.

Samḥ oder al-Masīḥ », 2024. Pour Tāhart voir aussi Forstner, *Das Wegenetz*, 1979, p. 245–247). al-Bakrī (m. 487/1094) parle d'un *qaum* nommé Barqaḡanna à plusieurs reprises, en désignant la population de la ville de Tāḡanna (al-Bakrī, *al-Masālik*, 1992, II, p. 733) et d'une place fortifiée c'est-à-dire Tāhart la vieille (al-Bakrī, *al-Masālik*, 1992, II, p. 734), comme auteurs d'une trahison qui a résulté qu'aucun de leurs membres serait permis l'entrée à la ville de Ġālidasin (al-Bakrī, *al-Masālik*, 1992, II, 736), et enfin comme un élément parmi la population d'Audaḡast (al-Bakrī, *al-Masālik*, 1992, II, 849). Yāqūt al-Rūmī (574–626/1179–1229) qui utilisa al-Bakrī comme sa source désigne Tāhart la vieille comme la forteresse d'Ibn Baḡāta (Yāqūt, *Mu'ḡam*, 1866, I, p. 814) : حصن ابن بخاعة. Il paraît que ce n'est autre qu'une faute de lecture, car al-Bakrī écrit : حصن لبرقجانة. Est-il permis d'identifier ces برقجانة avec les برقجانة d'Ibn al-Ṣaḡīr, qu'il désigne comme faisant partie des 'Aḡam ?

32 En raison de leur nom, ils pourraient être liés à d'anciens dirigeants ibadites. Nāṣir et Baḥḥāz dans leur édition de la *Chronique* (Ibn al-Ṣaḡīr, *Aḥbār al-a'imma*, 1986, p. 79) disent que cette appellation dérive du nom d'as-Samḥ, fils de l'imam ibadite du huitième siècle en Tripolitaine, Abū al-Ḥaṭṭāb 'Abd al-A'lā b. as-Samḥ. On pourrait le lier également à son père, Ibn as-Samḥ. Aucune des deux interprétations n'est corroborée par une source indépendante puisqu'on trouve le terme « as-Samḥiyyūn » exclusivement chez Ibn al-Ṣaḡīr. Motylinski (Ibn al-Ṣaḡīr, *Dikr ba'd al-aḥbār*, 1908, p. 98, 117 et 118) a lu le nom de ce groupe autrement : « al-Masīḥiyyūn », les *chrétiens*. Mais aucun des manuscrits de la *Chronique* n'offre *al-Masīḥiyyūn*, un terme tout à fait inhabituel pour les textes arabes du haut moyen âge. Se basant sur ces « chrétiens » des auteurs européens, dont notamment Tadeusz Lewicki (« Une commune chrétienne », 1976), ont proposé des théories de grande envergure qui ont trouvé leur écho jusque dans les publications assez récentes (par ex. Trabelsi, « Réseaux et circuits » 2012, § 43, 51, 52). Cf. aussi Schwartz, « *as-Samḥ oder al-Masīḥ* », 2024.

Non-musulmans

La *Chronique* ne nomme ni chrétiens ni juifs dans la population de Tāhart et ses environs. Cela ne veut pas dire qu'il n'y avait pas eu de membres de ces communautés. Par sa « *Risāla* » adressée à la communauté juive de Fès³³ nous connaissons un contemporain juif à Tāhart, le savant Yahūdā ibn Qurayš. Deux fois la *Chronique* mentionne un bâtiment dans la partie haute de la ville, *al-kanīsiyya* ou *al-kanīsa*. Bien qu'il soit décrit comme la maison de deux frères influents, fils de Dabbūs³⁴, aux partisans nombreux, il peut avoir servi jadis de synagogue ou d'église et même au temps des événements relatés. Mais s'il s'agissait de synagogue ou d'église toujours employée comme telle du vivant de notre auteur, pourquoi ne parle-t-il pas de juifs ou de chrétiens dans le contexte de ces événements dramatiques qui se déroulaient autour de ce bâtiment et qu'il relate comme contemporain³⁵ ? Ailleurs, il mentionne les chrétiens (*al-naṣārā*) en général et leur adoration de Jésus pour lui assimiler la dévotion des membres de la tribu de Nafūsa envers l'imam Abū al-Yaqzān. Cela montre qu'il avait quelque connaissance des chrétiens. S'il visait ici par *naṣāra* des chrétiens de Tāhart, reste question ouverte.

Tribus et autres éléments de la population

Quand Ibn al-Ṣaġīr parle de tribu connue sous un nom quelconque, il sait que des personnes très différentes peuvent se réunir sous un même nom et qu'ils ne doivent pas toujours être liées par

33 Ce texte contient des éléments de linguistique comparative (Yehudah ben Quraysh (IV^e/X^e siècle), *Ha « Risāla »*, 1984). Cf. Schwartz, « *as-Samḥ oder al-Masīḥ* », 2024, p. 574.

34 Ce sont Aḥmad et Muḥammad fils de Dabbūs dont la demeure était connue comme *al-kanīsiyya*. Ils appartenaient probablement aux Banū Dabbūs. Ibn 'Idārī parle d'un clan nommé ainsi et vivant à Ḥiṣn Barqaġāna, qu'on connaissait sous le nom de Tihart al-Qadīma, le Tiaret actuel. La population de Ḥiṣn Barqaġāna élimina les Banū Dabbūs pendant les luttes entre adversaires et adhérents du mouvement fātimide en 297/909 ou 910 (Ibn 'Idārī, *K. al-Bayān al-muġrib*, 1948, p. 155). Ibn 'Idārī, comme Ibn al-Ṣaġīr, ne parle pas de l'adhésion religieuse ou ethnique des Banū Dabbūs. Mais il vaut remarquer qu'un clan 'Aġam se trouve mentionné chez Ibn al-Ṣaġīr (BṢ p. 58) sous le nom *Barfaġāna*. Cf. ici plus haut la note 31.

35 BṢ p. 82 et 164.

parenté ou descendance³⁶. Souvent il parle simplement de « tribus », dont les membres vivent à la fois dans la ville et à l'extérieur. Il n'est pas clair s'il les attribue tous ensemble à une famille de peuples ethniquement définies. Notre auteur n'utilise le terme *Berbère* que deux fois et dans ces cas ce sont des membres de la tribu des Lawāta et d'une autre dont le manuscrit défectueux a perdu le nom³⁷. En revanche dans la seconde moitié du livre, il parle très fréquemment d'un groupe qualifié d'Arabes, et toujours dans le cadre d'opérations de combat. À une seule occasion, les Arabes et le Ġund se font face de manière hostile³⁸, mais sinon ils s'allient presque toujours pour faire front commun contre leurs adversaires.

Pièces poétiques

Parmi les parties de la *Chronique* qui sont conservées seulement dans le plus ancien manuscrit (al-Bārūniyya n° 140), figurent cinq pièces poétiques de Bakr ibn Ḥammād³⁹. Il était contemporain de notre auteur, qui cite sa poésie avec un plaisir apparent. De ces pièces on trouve deux de sept et de six vers chacune avec quelques variantes dans les *Ġawāhir* d'al-Barrādī (VIII^e/XIV^e siècle)⁴⁰. Puisqu'elles n'y sont pas intégrées dans un contexte textuel analogue à Ibn al-Ṣaġīr, on peut supposer qu'il les a puisés dans une autre source. al-Šammāhī, qui s'appuie uniquement sur al-Barrādī dans ses citations d'Ibn al-Ṣaġīr, ne les cite pas⁴¹. En revanche, Sulaymān al-Bārūnī reproduit ces deux pièces dans l'ordre de la *Chronique*⁴², mais il paraît qu'il cite la deuxième pièce au moins d'après les *Ġawāhir* d'al-

36 BŞ p. 38 : « En ce temps c'étaient plusieurs tribus, même s'ils furent réunis sous le nom Hawwāra ».

37 BŞ p. 38 et 94.

38 BŞ p. 86.

39 BŞ p. 96 à 98, 142 à 146.

40 al-Barrādī (VIII^e/XIV^e siècle), *Kitāb al-Ġawāhir*, 1885, p. 206.

41 L'appréciation favorable de la *Chronique* par les ibadites modernes peut se référer à Abū al-ʿAbbās al-Šammāhī, historien ibadite du seizième siècle, qui cite Ibn al-Ṣaġīr maintes fois. Cependant, al-Šammāhī (m. 928/1522) (*Kitāb as-Siyar*, 1883) dans ces citations dépend entièrement d'Abū al-Qāsim al-Barrādī (VIII^e/XIV^e siècle), qui est le seul auteur prémoderne qui cite Ibn al-Ṣaġīr en direct. La question reste ouverte, pourquoi la *Chronique* a trouvé si peu de résonance dans la littérature ibadite ?

42 al-Bārūnī, *al-Azhār*, 1907, p. 276.

Barrādī et non d'après d'Ibn al-Ṣaġīr⁴³. al-Bārūnī a apparemment utilisé un manuscrit des *Ġawāhir*, qui est plus proche du texte de la *Chronique* transmis par le ms. Bārūniyya n° 140 que celui d'al-Barrādī (*Kitāb al-Ġawāhir*, 1885). Bakr ibn Ḥammād, le plus ancien des poètes de langue arabe au Maghreb central, mériterait certainement plus d'attention en tant que personnage historique et poète⁴⁴.

Conclusion

L'étude des manuscrits nous a permis de découvrir environ quinze pour cent de plus du texte de la *Chronique* en comparaison avec l'édition de Motylinski. Mais nous sommes sans doute encore bien loin de ce que l'auteur a écrit à l'origine. Cela n'est pas seulement indiqué par les nombreuses omissions dans notre meilleur manuscrit et certains passages confus dans le texte. L'absence de fin formelle soulève la question si Ibn al-Ṣaġīr a pu achever son œuvre ?

En racontant un épisode du temps du premier imam 'Abd al-Raḥmān ibn Rustam l'auteur mentionne une place de prière (*muṣallā*)

43 Le manuscrit qu'il utilisait nous est inconnu. al-Bārūnī, *al-Azhār*, 1907, p. 28 reproduit des vers du poète déplorant le climat froid de Tāhart et il écrit à son sujet : « Bakr b. Ḥammād Abū 'Abd al-Raḥmān appartenait à ceux de Tāhart qui mémorisaient le *Hadīth* et il comptait parmi les traditionnistes dignes de confiance. En Orient, il avait suivi les cours d'Ibn Musaddad, de 'Umar b. Marzūq et de Bīṣr b. Ḥaġar, et en Ifrīqiya ceux de [Muḥammad] Ibn Saḥnūn et d'autres. Il résida à Tāhart et y mourut ». À la page 70 il présume en contradiction évidente, que le poète était soit ibadite soit ṣufrite et l'appelle « Bakr b. Ḥammād b. Sahl b. Abī Ismā'īl az-Zanātī ». al-Bārūnī dans *al-Azhār*, 1907 le mentionne plusieurs fois encore et parfois il nomme les sources dont il s'est servi.

44 À ma connaissance il n'existe aucune étude en langue européenne traitant du poète. Les auteurs algériens, en revanche, ont souvent publié sur lui en langue arabe. Parmi eux, il faut mentionner Muḥammad b. Ramaḍān Šāwuš (éd.), *al-Durr al-waqqād*, 1966, qui a publié un recueil de dix-neuf poèmes, pour la plupart fragmentaires, de Bakr b. Ḥammād. Šāwuš ne connaît pas le texte plus complet d'Ibn al-Ṣaġīr qui est disponible maintenant dans notre édition de la *Chronique*. Mais il cite (Šāwuš, *al-Durr al-waqqād*, 1966, p. 83 à 86) les deux dernières pièces contenues dans la *Chronique* puisant dans une autre source (peut-être al-Bārūnī, *al-Azhār*, 1907 ?) ; voir BS p. 144 et 146. Pour la mention de Bakr b. Ḥammād par les géographes et autres auteurs arabes on consultera maintenant Prevost et Ducène, *Dictionnaire géographique*, 2023, p. 424–425, 428 et 522. Aucun des vers attribués à Bakr b. Ḥammād que cite al-Mālikī (m. 483/1090), *Riyāḍ al-nufūs*, 1981, II, p. 21–26 ne correspond aux vers cités dans la *Chronique*.

« où le tombeau de Maṣāla⁴⁵ se trouve aujourd'hui ». Il s'agissait très probablement de la tombe de Maṣāla ibn Ḥabūs al-Miknāsī, le deuxième gouverneur de Tāhart installé par les Fatimides, qui fut tué en lutte contre les Zanāta en 924⁴⁶. La mention de sa tombe indique qu'Ibn al-Ṣaġīr était encore vivant pendant la troisième décennie du X^e siècle. Si cette hypothèse est correcte⁴⁷, c'était l'époque où les Fatimides tentèrent à plusieurs reprises d'assurer leur pouvoir par des campagnes militaires et des actions meurtrières dans cette région, dominée auparavant par les Rustamides. Ce furent ces circonstances peut-être, qui ont empêché Ibn al-Ṣaġīr, d'un âge avancé maintenant, d'achever son ouvrage. On peut douter qu'il ait composé tout ce qu'il a écrit dans la ville de Tāhart. Les nombreuses explications sur la localisation de certains lieux qu'on trouve dans la *Chronique* suggèrent qu'il pensait écrire pour des lecteurs peu familiers avec la ville et ses environs. Il est concevable que sa motivation pour écrire la *Chronique* des Rustamides était de préserver la mémoire de ces temps désormais passés à jamais.

Annexe

1. Manuscrits⁴⁸

Bibliothèque al-Bārūniyya, Djerba : ms. 140, sans lieu ni date (X^e/XVI^e siècle ?).

Bibliothèque al-Bārūniyya, Djerba : ms. 197, copie faite par Muḥammad ibn Yūsuf al-Muṣ'abī à la mosquée de Warsīġan, Djerba en 1179/1766.

Fondation 'Ammī Sa'īd, Ghardaïa : ms. 87 مع/دغ , sans lieu ni date (deuxième moitié du XII^e/XVIII^e siècle).

Bibliothèque de Ṣāliḥ ibn 'Umar La'alī, Beni Isguen : ms. 640/11, sans lieu ni date (XIII^e/XIX^e siècle ?).

45 Tous les manuscrits et aussi al-Bārūnī, *al-Azhār*, 1907, p. 86 écrivent « Maṣāla ». Seul Motylinski (Ibn al-Ṣaġīr, *Dikr ba'ḍ al-aḥbār*, 1908, p. 11) écrit « Masāla ».

46 Ibn Ḥaldūn (732–808/1332–1406), *Kitāb al-'ibar*, 2011, XI, p. 288. Cf. Halm, *Das Reich des Mahdi*, 1991, p. 241 et 244.

47 Cf. ma traduction allemande de la *Chronique* (BŞ p. 9, n.4 et p. 155, n. 1).

48 Pour plus de renseignements sur les manuscrits utilisés voir BŞ p. 201 à 209.

Bibliothèque de Muḥammad Ayyūb al-Ḥāḡḡ Sa'īd, Ghardaïa : ms. 274 (photocopie d'un ms. dans la possession d'Abū al-Yaqzān Ibrāhīm, Guer-rara), sans lieu ni date (XX^e siècle).

2. Citations de la *Chronique* chez d'autres auteurs⁴⁹

al-Barrādī (VIII^e/XIV^e siècle), *Kitāb al-Ġawāhir*, 1885, qui utilisait un ms. inconnu.

al-Šammāḥī (m. 928/1522), *Kitāb as-Siyar*, 1883. Il utilisait l'œuvre d'al-Barrādī pour toutes ses citations d'Ibn al-Šaḡīr.

al-Bārūnī (1870–1940), *al-Azhār al-riyāḍiyya*, 1907. Il utilisait un ms. inconnu aujourd'hui.

Bibliographie

1) Sources primaires

ʿAbd al-Wahhāb (171–208/788–824) b. ʿAbd al-Rahmān b. Rustam, *Kitāb Masā'il Nafūsa*, Ibrāhīm Muḥammad Ṭallāy (éd.), Ghardaïa, al-Maṭba'a al-'Arabiyya, 1991.

al-Bakrī (m. 487/1094) ʿAbd Allāh b. ʿAbd al-'Azīz, *Kitāb al-Masālik wa-l-mamālik*, Adrian P. van Leeuwen et André Ferré (éd.), 2 t. Tūnis, al-Dār al-'Arabiyya li-l-Kitāb, 1992.

al-Barrādī (VIII^e/XIV^e siècle) Abū al-Qāsim b. Ibrāhīm, *Kitāb al-Ġawāhir al-muntaqāt min itmām mā aḡalla bi-hi Kitāb al-Ṭabaqāt*. Miṣr, al-Maktaba al-Bārūniyya, 1885. [La publication des *Ġawāhir* par Aḡmad b. Sa'ūd as-Sayyābī à Londres en 2014 se limite à la reproduction du texte comme il fut lithographié en 1885 en le corrigeant et en ajoutant de notes explicatives.]

al-Bārūnī (1870–1940) Sulaymān b. ʿAbd Allāh, *Kitāb al-Azhār al-riyāḍiyya fī a'immat wa-mulūk al-Ibāḍiyya*, t. II, Miṣr, Dār al-Azhār (Naḡāh), [1907].

al-Fazārī (II^e/VIII^e siècle) ʿAbd Allāh Ibn Yazīd, *Early Ibāḍī theology : six kalam texts*, Abdulrahman Al-Salimi et Wilferd Madelung (éd.), (coll. Islamic History and Civilization, vol. 106), Leyde, Brill, 2014.

al-Fazārī (II^e/VIII^e siècle) ʿAbd Allāh b. Yazīd, *Early Ibāḍī theology : new material on rational thought in Islam from the pen of al-Fazārī (2nd/8th century)*, Abdulrahman Al-Salimi (éd.), (coll. Islamic History and Civilization, 182), Leyde, Brill, 2021.

49 Au sujet des citations voir Schwartz, « *Citing Ibn al-Šaḡīr* », 2025.

Ibn Ḥaldūn (732–808/1332–1406) ‘Abd al-Raḥmān b. Muḥammad, *Kitāb al-‘ibar wa-dīwān al-mubtada’ wa-l-ḥabar fī ayyām al-‘arab wa-l-‘aḡam wa-l-barbar wa-man ‘āṣarahum min dawī al-sulṭān al-akbar*, Ibrāhīm Šabbūh (éd.), Tunis, Dār al-Qayrawān, 2011, vol. XI.

Ibn ‘Idārī (m. 695/1295) Abū ‘Abdallāh Muḥammad b. Muḥammad al-Marrākušī, *Kitāb al-Bayān al-muḡrib fī aḥbār al-Andalus wa-l-Maḡrib*, George Séraphin Colin et Evariste Lévi-Provençal (éd.), t. I, Leiden, Brill, 1948.

Ibn Qutayba (213–276/828–889) ‘Abdallāh b. Muslim, « Kitāb iṣlāḥ al-ḡalaṭ fī ḡarīb al-ḥadīṭ li-Abī ‘Ubaid al-Qāsim Ibn Sallām », Gérard Lecomte (éd.), (coll. Mélanges de l’Université Saint-Joseph, vol. 54 fasc. 10, 1968), p. 155–236.

Ibn al-Šaḡīr (m. après 311/924), *Dīkr ba ‘d al-aḥbār fī al-a’imma al-Rustamiyyīn manqūl min Ibn al-Šaḡīr = Chronique d’Ibn Šaghīr sur les imams Rostemides de Tahert*, Adolphe de Calassanti Motylinski (éd. et trad. française), (coll. Actes du XIV^e Congrès international des Orientalistes, Alger 1905, deuxième partie, section III/2), Paris, Leroux, 1908⁵⁰.

Ibn al-Šaḡīr (m. après 311/924), *Aḥbār al-a’imma al-Rustamiyyīn*, Muḥammad Nāṣir et Ibrāhīm Baḥḥāz (éd.), Bayrūt, Dār al-Ġarb al-Islāmī, 1986⁵¹.

Ibn aṣ-Šaḡīr (m. après 311/924), *Aḥbār al-a’imma al-Rustamiyyīn = Eine Chronik der Rustamiden*, Werner Schwartz (éd. et trad. allemande), (coll. Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes, vol. 128), Wiesbaden, Harrassowitz 2022⁵².

Dans les notes de l’article présent *BŠ §* et *BŠ p.* renvoient aux paragraphes et pages de cette édition.

al-Mālikī (m. 483/1090) Abū Bakr ‘Abd Allāh b. Muḥammad, *Kitāb Riyāḍ al-nufūs : fī ṭabaqāt ulamā’ al-Qayrawān wa-Ifriqiya*, Baṣīr Bakkūš et

50 On ne connaît aujourd’hui ni le ms. dont s’est servi Motylinski ni la copie faite par lui. Depuis la parution de son édition bilingue de la *Chronique* par Motylinski (Ibn al-Šaḡīr 1908) c’est à elle qu’on faisait référence. Puis, après trois réimpressions du texte de Motylinski à Tunis (1975 et 1976) et au Caire (1984), Muḥammad Nāṣir et Ibrāhīm Baḥḥāz publiaient le même texte en 1986 (à Alger d’abord, puis à Beyrouth : Ibn al-Šaḡīr 1986). Ils s’appuyaient toujours sur l’édition de Motylinski. Depuis on faisait référence à cette dernière publication distribuée par la Dār al-Ġarb al-Islāmī. Voir plus bas pour la nouvelle édition de 2022.

51 Cette édition s’appuie sur Ibn al-Šaḡīr 1908.

52 Cette édition affiche la pagination de Motylinski (Ibn al-Šaḡīr 1908) dans le texte arabe. Elle sera disponible en accès libre à partir de 2027.

Muḥammad al-ʿArūsī Maṭwī (éd.), 3 t. Bayrūt, Dār al-Ġarb al-Islāmī, 1414/1994.

al-Muqaddasī (m. après 381/991) Šams al-Dīn Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Aḥmad, *Kitāb Aḥsan al-taqāsīm fī maʿrifat al-aqālīm*, Michael Jan de Goeje (éd.). (coll. Bibliotheca Geographorum Arabicorum, vol. III), Leyde, Brill 1906.

al-Šammāḥī (m. 928/1522) Abū al-ʿAbbās Aḥmad b. Saʿīd b. ʿAbd al-Wāḥid, *Kitāb al-Siyar*, Miṣr, al-Maṭbaʿa al-Bārūniyya, 1883.

al-Šammāḥī (m. 928/1522) Abū al-ʿAbbās Aḥmad b. Saʿīd b. ʿAbd al-Wāḥid, *Kitāb al-Siyar*, Muḥammad Ḥasan (éd.), 3 t. Bayrūt, Dār al-Madār al-Islāmī, 2009⁵³.

Yehudah ben Quraysh (IV^e/X^e siècle), *Ha „Risāla“*, Dan Becker (éd. et trad. hébreue), Tel Aviv, Univ. de Tel Aviv, 1984.

Yāqūt al-Rūmī (574–626/1179–1229), Šihāb al-Dīn Abū ʿAbd Allāh b. Yāqūt al-Ḥamawī al-Rūmī, *Kitāb muḡam al-buldān*, Ferdinand Wüstenfeld (éd.), vol. I, Leipzig, F. A. Brockhaus in Comm., 1866.

2) Sources secondaires

Custers, Martin, *Al-Ibāḍiyya : a bibliography*. vol. II, *Ibāḍīs of the Maghrib (incl. Egypt)*, Hildesheim, Olms, deuxième éd. 2016.

Dozy, Reinhart, *Supplément aux dictionnaires arabes*. 2 t. Leiden, Brill, 1881.

Prevost, Virginie et Ducène, Jean-Charles, *Dictionnaire géographique de l'Afrique médiévale : Yāqūt, al-Qazwīnī et al-Ḥimyarī*, (coll. Bibliothèque historique des pays d'Islam 20), Paris, Editions de la Sorbonne, 2023.

Forstner, Martin, *Das Wegenetz des zentralen Maghreb in islamischer Zeit : Ein Vergleich mit dem antiken Wegenetz*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1979.

Halm, Heinz, *Das Reich des Mahdi : der Aufstieg der Fatimiden (875 – 973)*, Munich, Beck, 1991.

Kennedy, Hugh, « The Origins of the Aghlabids », *The Aghlabids and their neighbors : art and material culture in ninth-century North Africa*, (coll. Handbook of oriental studies, section 1, vol. 122), Leyde, Brill, 2018, p. 31–48.

53 On trouve les numéros de page de la lithographie (al-Šammāḥī, *Kitāb as-Siyar*, 1883) insérés dans le texte de cette édition.

Lecomte, Gérard, « Le problème d'Abū 'Ubayd : Réflexions sur les 'erreurs' que lui attribue Ibn Qutayba », *Arabica* 12, n° 2 (1965), p. 140–174.

Lecomte, Gérard, « Ibn Qutayba », *Encyclopaedia of Islam, Second Edition*, vol. III (1971), p. 844–847.

Lewicki, Tadeusz, « Ibn al-Ṣaghīr », *Encyclopaedia of Islam, Second Edition*, vol. III (1971), p. 924.

Lewicki, Tadeusz, « Une commune chrétienne dans l'oasis de Ouargla au Xe siècle », *Studia nad Maghrebem i Sudanem* 1, (coll. Prace orientalistyczne, vol. XX), Warszawa, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1976, p. 79–94.

Madelung, Wilferd, « al-Fazārī, 'Abdallāh b. Yazīd », *Encyclopaedia of Islam, Three* (2016), <https://doi.org/10.1163/1573-3912_ei3_COM_30960>, consulté le 3 mars 2018.

Prevost, Virginie, « Ibn al-Ṣaghīr », *Encyclopaedia of Islam, Three* (2018), <https://doi.org/10.1163/1573-3912_ei3_COM_32207>, consulté le 15 octobre 2022.

al-Qāḍī, Wadād, « Ibn al-Ṣaghīr, mu'arriḥ al-dawla al-Rustamiyya », *al-Aṣāla : maḡalla taqāfiyya*, vol. 45, 1975.

al-Salimi, Abdulrahman, *On the reception of early Ibadi theology : a commentary on the 'Book on Monotheism' by 'Abd Allāh b. Yazīd al-Fazārī (2nd/8th Century)*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2021.

Šāwuš, Muḥammad b. Ramaḍān (éd.), *al-Durr al-waqqād min šī'r Bakr b. Ḥammād al-Tāhartī*, Mustagānim, al-Maṭba'a al-'Alawiyya, 1966.

Schwartz, Werner, « as-Samḥ oder al-Masīḥ? Zur Frage einer christlichen Gemeinde in Tāhart im 3./9. Jahrhundert », dans *Teachers and Students, Collected Studies in Honor of Sebastian Günther* (coll. Islamic history and civilization, vol. 207). Leyde, Brill, 2024, p. 559–579.

Schwartz, Werner, « Citing Ibn al-Ṣaghīr's Akhbār : Ibādī historians of North Africa (12th to 20th c.) », *Studies on Ibadism and Oman*. Hildesheim, Olms, 2025 (prépublication : <https://www.academia.edu/143044528/>).

Trabelsi, Salah, « Réseaux et circuits de la traite des esclaves aux temps de la suprématie des empires d'Orient : Méditerranée, Afrique noire et Maghreb (VIII^e–XI^e siècles) », *Les esclavages en Méditerranée : Espaces et dynamiques économiques*, Fabienne P. Guillén (éd.), p. 47–62 (coll. Collection de la Casa de Velázquez), Madrid, Casa de Velázquez, 2012.

Weipert, Reinhard, « Abū 'Ubayda Ma'mar b. al-Muthannā al-Taymī », *Encyclopaedia of Islam, Three* (2007), <https://doi.org/10.1163/1573-3912_ei3_SIM_0020>, consulté le 11 février 2025.